



ERALDO BALDINI LE TUEUR

Traduit de l'italien par Serge Quadrupani.

“Avec Le tueur, les lecteurs français vont découvrir le plus inquiétant des auteurs de *noir* italien et savourer une part de nos angoisses dites avec une grande maîtrise. La Romagne – où vit Baldini et où se déroule son histoire – jouit à l’extérieur de la réputation d’une région ensoleillée, lieu de vacances idéal. Mais il faut que l’on sache que de vastes parties de son territoire sont constamment sous la neige : ainsi en va-t-il de l’âme de ses habitants. Baldini en est le plus talentueux chanteur.”

Valerio Evangelisti

En silence, Maag a ouvert le portail, il a fait lentement le tour de la maison et a vu le chien de Suter qui vaguait, nez au sol. Il l'a appelé et l'animal s'est approché. C'était un chien sociable et crétin. Il s'est fait suivre par la bête jusqu'à la remise, il s'est assis à terre, l'a attiré à lui et lui a serré les mains autour du cou. Seigneur, cela faisait au moins trente-cinq ans qu'il ne l'avait plus fait et il avait oublié à quel point c'était bon. Même si ce n'était qu'un chien.

L'histoire d'Hermann Maag débute en 1934 en Allemagne et s'achève en Suisse en 1985. Entre ces deux dates différents témoins rapportent au lecteur l'avancée implacable de cet homme qui tue par calcul, par emportement ou par perversion. L'écriture dépouillée de Baldini donne à ce texte la froideur et le détachement qui font l'âme de son tueur.

Prix : 85 FF (13 euros)



9 782913 402041

TRAM
ÉDITIONS



LE TUEUR / Eraldo Baldini

LE TUEUR

ERALDO BALDINI

traduit de l'italien par Serge Quadrupani

PRÉFACE

VALERIO EVANGELISTI



TRAM
ÉDITIONS

déjà parus :

LES CRIMES DU GROUPE 13

(Anthologie de nouvelles italiennes)

SHEOL de Marcello Fois

SEMPRE CARO de Marcello Fois

à paraître :

OU FINIT LE SENTIER de Giampiero Rigosi

LE SANG DU CIEL de Marcello Fois

Illustrations : Frédérique Marchadour
Conception graphique : Ben Chartier

Titre original : *L'Uccisore*

ISBN 2-913402-0406

© 1996 Eraldo Baldini

© Tram'éditions, pour la traduction française – février 2000

ERALDO BALDINI

LE TUEUR

traduit de l'italien par Serge Quadrupani

TITRE ORIGINAL
L'UCCISORE

PRÉFACE DE
VALERIO EVANGELISTI

**TRAM'
ÉDITIONS**

39, bvd St Marcel - 75013 Paris
Téléphone : 01 43 43 58 46
Télécopie : 01 43 43 06 46
e-mail : tram@francenet.fr

Eraldo Baldini et le *noir* italien

Le terme *noir* est employé en Italie avec une désinvolture excessive. Autrefois, on appelait *noirs*, – par opposition aux *jaunes* (du nom de la couleur de la couverture de la plus populaire collection de polars) – les romans qui mettaient en scène non point une enquête mais des gangsters impitoyables et des policiers qui l'étaient plus encore. C'était l'époque de James Hadley Chase, de Richard Stark, de Mickey Spillane, de Frank Kane. Petite révolution aux yeux du public italien habitué à Agatha Christie et Ellery Queen, mais une révolution encore cantonnée au genre *jaune*, dévolue au crime et à la poursuite de l'assassin.

C'est récemment seulement que l'on recommence à parler de *noir*, en introduisant dans la langue italienne le mot français ; mais ceci s'est produit en Italie bien avant que ne soient connus les romans de Jean-Pierre Manchette et de ses héritiers français.

Les *noirs*, c'étaient les romans de James Ellroy, de Jim Thompson, de David Goodis et jusque là nous sommes d'accord ; mais on y mit aussi les œuvres de certains pâles imitateurs de Chandler, avec leurs détectives mélancoliques toujours à la

recherche d'une bouteille ou d'une femme, et le plus souvent des deux.

Ces derniers ont été aussi intégrés de force dans la catégorie *noire* ; au point qu'aujourd'hui dans le contexte italien le mot peut recouvrir n'importe quoi, y compris une enquête policière traditionnelle dans laquelle le flic serait à peine plus cynique et violent que Sherlock Holmes ou Nero Wolfe.

En fait en Italie, tous – de Manchette à Daeninckx, à Izzo, à Dessaint, etc. – ont été traduits tardivement, y compris Hammet ; et l'immense Robin Cook fut traduit sous le nom de Derek Raymond voici à peine un an. On n'a donc pas compris que *noir*, pris comme adjectif et non comme substantif, se rapportait à un état d'âme, à la noirceur des sentiments, à l'apparition des pathologies sociales et culturelles graves d'aujourd'hui.

Ainsi, dans un policier traditionnel, l'histoire s'achève lorsqu'est découverte la dynamique d'un crime. C'est précisément le moment où dans le *noir* tout commence, parce que le crime se confond avec des crimes collectifs, qu'il résulte de déviations profondes, de peurs lointaines, d'intrigues psychologiques tordues.

Là où le policier met de la lumière, le *noir* fait l'ombre ; et le voyage dans cette obscurité devient son véritable objet. Parfaitement inconciliable avec la couleur jaune qui procède d'une lampe.

En Italie s'est opéré, comme je l'ai dit, une très grande confusion terminologique. C'est avec Carlo Lucarelli que l'on a commencé à réfléchir au sujet. Puis vint Eraldo Baldini et le *noir* est devenu vraiment noir. Enfin.

C'est peu de dire que Baldini fait peur. Il n'a pas le style dépouillé de Manchette ou de Hammet, mais plutôt l'élégance de

Cook/Raymond, parfois même précieuse. C'est un langage parfaitement fonctionnel pour secouer le monde de l'inconscient et susciter des fantasmes. Ceux-ci surgissent alors sous la forme d'hallucinations brèves et déchirantes, comme celle, inoubliable, d'une poupée toute ruinée aux cheveux longs et lumineux qui traverse dans une charrette la scène la plus fameuse du roman *Bambine*. Ou encore, aux limites du soutenable dans *Mal'aria*, sa dernière œuvre, où le sang coule plus qu'on ne saurait dire.

Je suis heureux qu'avec *Le Tueur*, les lecteurs français puissent approcher le plus inquiétant des auteurs italiens du *noir* et qu'ils puissent savourer une part de nos angoisses dites avec une grande maîtrise. La Romagne – où vit Baldini et où se déroule son histoire – jouit à l'extérieur de la réputation d'une région ensoleillée, lieu de vacances idéal.

Mais il faut que l'on sache que de vastes parties de son territoire sont constamment sous la neige : ainsi en va-t-il de l'âme de ses habitants. Baldini en est le plus talentueux chanteur.

Valerio Evangelisti